

La Lettre du C.D.E.S.

Bulletin du Centre de Documentation et d'Etudes Sociales
N° CPPAP : 72171



AVRIL 91 N° 13 PRIX 2F

1er MAI

Parions que ce premier Mai, les syndicats réformistes vont avoir du mal à retrouver leurs "bases".

Il est vrai que, faute de base, c'est avec le patronat et l'Etat qu'ils ont pris la facheuse habitude de composer, de faire leurs petites magouilles.

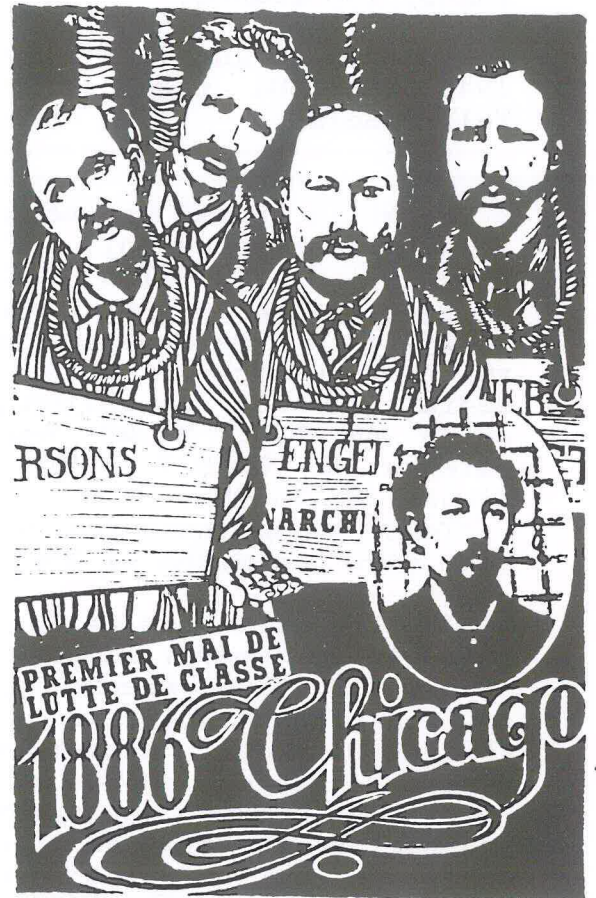
Que cette situation ressemble à une agonie définitive ou à une reconstitution du syndicalisme réformiste, qui peut le dire ? Mais, ce qui est évident, c'est que tout ceci sent la merde à plein nez.

Ce monde syndical représente une société sous influence, dépendante du fric, qui engendre le dégoût, l'indifférence mais aussi l'impuissance. Passant de la caricature à la tragédie, 200 000 Irakiens furent cette année, enterrés par nos "meneurs de revue".

Aucun combat sérieux, à la hauteur des principes à défendre n'a eut lieu -ou ne put avoir lieu- en France sur cette question. Le problème : manque de confiance et de cohésion à la base.

C'est pour cela que dénoncer, déstabiliser ceux qui nous trahissent systématiquement n'est pas un simple acte de salubrité mais aussi un premier pas vers la reconstruction d'un mouvement populaire.

En affirmant par notre présence l'existence d'une volonté de rupture, nous donnerons une chance au bon sens là où dominant la fatalité des guerres,



des dictatures, des fanatismes et la double logique du profit et de la misère.

Saisir, comme le premier mai, les occasions de se rencontrer, de discuter, de s'unir, c'est peut-être devenir capables un jour de ne pas laisser n'importe quoi se faire parce que n'importe qui aura parlé le dernier.

C.N.T./A.I.T.
7 rue St Remesy
31000 TOULOUSE

REEDITIONS / EDITIONS / REEDITIONS / EDITIONS /

Actuellement disponibles au local :

* CNT/AIT, NOTRE PLACE DANS LE MOUVEMENT OUVRIER, de Xavier FROLAN. Brochure de 26 pages présentant un rapide panorama historique et théorique de l'anarcho-syndicalisme en France.

* L'ETHIQUE DU SYNDICALISME, de Pierre BESNARD, 130 pages, 70 Francs.

* LES ANARCHISTES ESPAGNOLS, révolution de 36 et luttes de toujours, de Jose PEIRATS, 331 pages, 100 Francs.

* SABATE, guérilla urbaine en Espagne 1945-1960; 308 pages, 110 Francs, par Antonio Tellez Sola.

Parmi la presse que nous recevons : N2KLASS, fanzine anarchomusical, 8 F à CNT, BP 15, 32000 Mirande - - "L'UNION PACIFISTE", journal de l'organisation du même nom, particulièrement vivifiant à lire dans la période actuelle, 4 rue Lazare-Hoche, 92100 Boulogne - "Mass Média", mensuel de philosophie athée, 34 rue Jules Amilhau, 31000 Toulouse, - et bien entendu "Le COMBAT SYNDICALISTE", mensuel national de la CNT.

Tous ces journaux (et quelques autres) peuvent être consultés au local.

"REFLEX" (14 rue de Nanteuil, 75015 Paris) présente le nouvel album de dessins de GIL : "DE L'AIR". Ce second album est édité en soutien financier à l'association REFLEX (Réseau d'études, de formation et de liaison contre l'extrême droite et la xénophobie) qui publie un mensuel pour mettre en contact et transmettre le travail de ceux qui luttent contre le racisme, les idéologies autoritaires et sécuritaires, pour l'égalité et le droit de vivre où l'on veut et comme on le désire.

Depuis quelques mois, des réunions d'information (sur l'anarcho-syndicalisme, l'histoire du mouvement, des questions d'actualité ...) ont lieu tous les quinze jours environ dans le cadre des activités du CDES. Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à prendre contact avec nous.

Remarque pour les distraits : quelques lecteurs nous ont laissé des messages sur le répondeur (61 52 86 48) mais en oubliant d'indiquer leurs coordonnées exactes (N° de téléphone ou adresse). Impossible en conséquence de les rappeler. Si donc vous souhaitez une réponse, n'oubliez pas d'être précis !



Le Centre de Documentation et d'Etudes Sociales de la C.N.T., c'est :

- Ce bulletin, paraissant tous les deux mois, largement ouvert aux libertaires de la région (informations, réflexions, ...),
- Un lieu de rencontre, de débat, point de départ pour des activités diverses (expositions, conférences, sorties),
- Une bibliothèque variée (plus de 1 500 volumes, sur l'anarchisme, le communisme, le syndicalisme, le socialisme, les religions, l'économie mais aussi, de la littérature, des BD...).

NOUVEAUX HORAIRES DE PERMANENCE :

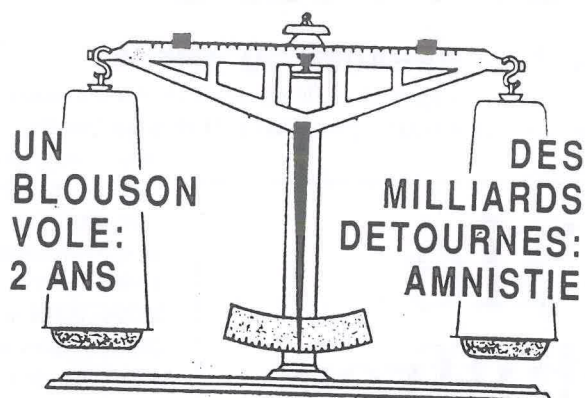
N'hésitez pas à contacter le C.D.E.S. et la C.N.T. au local :

7 rue Saint Rémésy
31000 Toulouse
Tel: 61 52 86 48

(entre la place des Carmes et celle du Salin, parallèlement à la rue Pharaon) :

- chaque samedi de 15 à 17h
- chaque dimanche de 10h 30 à 12 heures,
- chaque mardi de 20h 30 à 22 heures.

CONTRE LA DOUBLE PEINE



égalité

Le 21 mars 91, la Journée Internationale contre le racisme a été à nouveau célébrée avec son cortège de déclarations d'intention, de commémorations et autres manifestations publiques.

Or, c'est un gouffre qui sépare les discours officiels et la réalité vécue par les étrangers. En particulier, une atteinte grave aux Droits de l'Homme, une discrimination raciale importante doit être supprimée.

Nous voulons parler de la "double peine".

A ce jour en effet, des milliers de résidents étrangers en situation régulière, des pères, des mères de famille et des jeunes issus de l'immigration, ayant commis un délit se voient frappés à la fin de leur

peine d'incarcération d'une deuxième peine: l'interdiction définitive ou temporaire du territoire français. Et ce, sans tenir compte de leurs attaches en France. Le français paie une fois, les étrangers paient deux fois, voire trois: prison, expulsion et désintégration de leur cellule familiale.

Dès l'enfance, une politique d'exclusion et de discrimination est appliquée aux populations les plus démunies (françaises ou étrangères).

Dans le même temps que les élus s'auto-amnistient pour le détournement de milliards de francs, d'autres se trouvent enfermés et expulsés pour des délits souvent liés à leurs situation matérielle, aux nécessités de la survie.

Les maires, députés, préfets connaissent la situation des banlieues. Mais plutôt que de créer les infrastructures indispensables ils préfèrent construire des prisons et mettre en place des politiques d'abandon et de répression policière (ilôtage...).

Un "Comité National Contre la Double Peine" s'est constitué. On peut obtenir des informations auprès du Comité, 40 rue de Malte, 75011 Paris (tél : 16 - 1 - 43 57 38 15).



**C.N.T. / A.I.T.
7 RUE SAINT REMESY 31000 TOULOUSE**

Pour recevoir gratuitement la presse de la C.N.T. pendant trois mois, renvoyez ce bulletin à l'adresse ci-dessus:

NOM :
 PRENOM :
 ADRESSE :

LA REUNION:

Bien que les émeutes qui se sont déroulées à la Réunion n'aient occupé qu'une minute de l'espace dorénavant SIRPATI-SÉ du journal télévisé, elles doivent cependant retenir toute notre attention.

Car, le temps d'un éclair, la réalité de la révolte sociale a fait irruption dans l'Univers phantasmatique, aseptisé et déshumanisé dans lequel le matraquage médiatique nous enferme depuis des mois.

LES MOTS POUR LE DIRE

Le fait que d'un côté on sacralise le meurtre perpétué au nom du droit international et que de l'autre on désigne des agitateurs et des pillards, indique que les Etats continuent de redouter, malgré la force brutale dont ils viennent de faire la démonstration au monde entier, que de nombreux foyers de révolte et d'insoumission ne s'embrasent, tant les inégalités entre ceux qui possèdent le pouvoir et disposent des richesses et ceux qui payent de leur peau cette domination de fer, ne cessent de s'accroître.

Ce que nos technocrates et néophilosophes de service masquent sous des terminologies diverses, "Choc Orient/Occident", "Cassure Nord-Sud", ou encore "Société Duale", recouvre une réalité nommée en des temps moins édulcorés "LUTTE DES CLASSES".

Ce qui vient de se passer à la Réunion comme la révolte des banlieues il y a quelques mois à Vaulx-en-Velin, rappellent à ceux qui nous gouvernent l'existence d'un refus du ghetto de la misère et de la résignation, et l'émergence possible à tout moment d'une contestation violente des règles du jeu, et ce malgré l'importance du dispositif de contrôle social. Par ailleurs, ce mouvement qui sabote de fait la sacro-sainte Paix Sociale, renvoie au "mouvement pacifiste" bien policé, sa médiocrité et son incapacité (son non désir aussi!) de développer une lutte réelle contre la guerre.

Car, quelle situation ridicule pour la France, victorieuse au sein du camp des grands gendarmes du Monde, qui se voit au même moment confrontée au "désordre" dans une de ses colonies.

PARADIS OU ENFER?

La Réunion, Ile paradisiaque sur les prospectus des agences de voyages qui vendent du rêve au français moyen; Ile de la

misère au quotidien pour beaucoup de ses habitants.

Ex-territoire colonial rebaptisé département d'outre mer en 1946, elle reste comme tous les DOM-TOM soumise de fait à des structures administratives et à un type de rapports sociaux, en continuité avec la domination coloniale. Le massacre d'Ouvéa il y a deux ans et demi en Nouvelle Calédonie en témoigne.

Cependant, à la Réunion, la contestation de la domination française n'a pas pris une forme aussi radicale qu'en Nouvelle Calédonie ou en Guadeloupe qui revendiquent leur indépendance.

La revendication d'autonomie soutenue, puis récemment abandonnée par le Parti Communiste Réunionnais, tenait compte de la sensibilité "légitimiste" d'une partie importante de la population, surtout parmi les fonctionnaires (71% de la population active de l'île est dans le secteur tertiaire), peu enclins à abandonner les privilèges dont ils bénéficient statutairement.

L'attitude de l'Etat a été de laisser se renforcer l'inégalité de répartition des richesses, se contentant de pallier la situation par un traitement social: La Réunion détient entre autre le record du nombre de RMistes: 50000 pour une population de 560000 personnes, alors qu'en France, il y a

200.000 bénéficiaires pour 55 millions d'habitants (voir encadré).

Le Parti Socialiste tout en exploitant le mécontentement issu de cette situation sociale pour mieux s'implanter (aux dernières municipales c'est un maire socialiste qui a été élu à St Denis de la Réunion), n'a fait que s'inscrire dans cette continuité.

Ceci explique partiellement la tournure prise par les manifestations, qui exprimaient une révolte allant au delà de la simple revendication défendue par la gauche de plus d'égalité sociale avec la métropole.

L'île en chiffres

- 560.000 habitants.
- 190.000 population active.
- 71% de la population active dans le secteur tertiaire.
- Moins de 20 ans : 45,2%
- 72.000 chômeurs: 37,8%
- 50.000 RMistes: 26,3% (bilan en 1989).
- 60% de la population bénéficie de l'Aide médicale gratuite.
- Dispersion des revenus des ménages:
 - 1 à 13 (contre 1 à 9 en France)
 - 10% des ménages concentrent 41% des revenus
 - SMIC: 77% du SMIC de la métropole
 - 25% des travailleurs sont payés en dessous du SMIC.

Source: INSEE 86

"AU DESSOUS DU VOLCAN"



Ce n'est pas un hasard si l'interdiction par le CSA de la télévision pirate Free-DOM a été le détonateur: revendiquée (à tort ou à raison, nous n'avons pas les éléments pour juger) comme un lieu d'expression directe de la réalité sociale de l'Ile, par opposition à l'image d'Epinal véhiculée par la très officielle voix de la France RFO.

Il est non moins symbolique que les manifestants soient issus en majorité de la Cité HLM Michel Debré qui se voulait l'incarnation de la politique d'assimilation de la Réunion à la Mère Patrie.

LA REACTION ETATIQUE

Surpris par l'ampleur et la violence des manifestations, l'Etat a d'abord rétabli l'ordre en donnant du gendarme et du parachutiste, puis en développant une stratégie plus idéologique, dont la presse écrite s'est fait complaisamment l'écho.

Elle se développe autour d'une double argumentation qui a pour objectif d'éluder autant que possible l'ancrage des problèmes dans l'organisation sociale et administrative:

1) une argumentation "Economiste"; des spécialistes nous expliquent que les difficultés de l'Ile résideraient dans la transition douloureuse "d'une économie coloniale à une économie occidentale". Cette analyse classiquement développée pour les pays du Tiers-Monde renverse le problème. D'une part, elle fait comme si la décolonisation laissait une situation vierge de la domination qui continue pourtant de s'exercer à travers le maintien de même type d'Administration qui pérennise un certain type de rapports sociaux.

D'autre part, de façon encore plus perverse, elle sous-tend qu'il y a une incapacité intrinsèque des "autochtones" à gérer eux-mêmes leurs affaires (alors qu'on les a généreusement affranchis de leur statut d'esclaves, puis accordé le privilège d'être des citoyens français à part entière!).

2) Une argumentation idéologico-policière: qui procède de la même manipulation et du même mépris.

Elle consiste dans un premier temps à minimiser l'importance du mouvement, à le marginaliser par rapport à l'ensemble de la population, enfin à le criminaliser (ce ne sont que des pillages...).

Ensuite, on accrédite la thèse d'une machination politique, les manifestants étant présentés comme manipulés par des agitateurs professionnels (en l'occurrence dans le cas présent par l'animateur de Télé Free-DOM et des leaders du Parti

Communiste Réunionnais).

Ces thèses largement diffusées par la Presse font l'unanimité aussi bien pour le Préfet, les élus socialistes, le Ministre des DOM-TOM, et la CFDT locale qui n'en est plus à une trahison et une lâcheté près. Si la classe politique locale et nationale essaient de sauver la face et de minimiser l'évènement en faisant circuler des rumeurs, les commerçants de Saint Denis de la Réunion ont opté pour des méthodes musclées en recourant à des vigiles privés pour protéger leurs biens.

C'est dire s'ils redoutent de nouvelles flambées et s'ils envisagent des débordements difficiles à contrôler par les forces de l'ordre de l'Etat.

Du côté des pouvoirs publics peut-être pense-t-on que des bavures commises par une milice privée auraient l'avantage de ne pas éclabousser directement l'armée française.

Les 8 morts (bilan provisoire...) de 3 journées d'émeutes ne sont-ils pas passés inaperçus aux yeux d'une opinion publique française qui se résigne au massacre de 100.000 Irakiens, et gardera en mémoire de cette guerre qu'elle a fait... 2 morts.

LA LETTRE DU C.D.E.S.

Directeur de publication : PASTOR

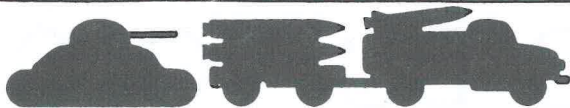
Rédaction : C.D.E.S. c/o C.N.T.

Imprimerie : Imprimerie spéciale C.N.T.

Adresse : 7 rue saint Remesy 31000 Toulouse

N° CPPAP : 72171 Dépôt légal à parution

Abonnement : 20F/an Soutien : 50F ou plus.



Une drôle d'après-guerre

Du million de soldats qui se sont affrontés au Koweït, les seuls qui nous soient vraiment sympathiques sont ces dizaines de milliers d'Irakiens qui se sont rendus sans combattre, sans même tirer un coup de feu. Ils ont exprimé, en actes, que cette guerre n'était pas la leur, tout comme elle n'était pas la nôtre. Dommage que la raison ne vienne aux militaires que dans la défaite.

A contrario, que dire du fanatisme aseptisé des guerriers de la coalition qui ont écrasé sous les bombes des dizaines de milliers de civils sans défense et de soldats en fuite!

Le massacre que l'on prédisait a bien eu lieu, mais il a été unilatéral. L'effroyable boucherie qui s'est étendue des tranchées de première ligne jusqu'aux routes du repli en dit long sur les sentiments humanitaires des dirigeants occidentaux.

Alors quand ils nous parlent de "droit international", d' "ordre nouveau", de "démocratie", il y a de quoi frémir.

L'Irak aura joué dans ce conflit le rôle ingrat de cible sur laquelle les Etats-Unis ont fait un carton. En réalité, c'est l'arrière boutique que les Américains ont visée (1). Une arrière-boutique où se joue l'avenir énergétique de la planète et où s'affrontent les empires, les vrais. Mis en difficulté par l'Allemagne réunifiée et par le Japon, les Etats-Unis ont annoncé la couleur: désormais, l'atout-maître ne sera plus seulement économique ou financier, mais aussi militaire. Quiconque voudra asseoir sa domination sur un bout de la planète devra s'en donner les moyens militaires ou bien passer à la caisse: le complexe militaro-industriel a de beaux jours devant lui.

Si les stratèges irakiens avaient bien trois ou quatre guerres de retard, le mouvement pacifiste n'aura pas été très brillant non plus. Il faut dire que lui aussi s'est trompé de guerre. Entraîné par la dynamique gauchiste et renforcé par un Parti Communiste dont l'arrogance baisse avec les effectifs (2), il nous a refait le coup de la guerre du Viet-Nam: pétitions et manifestations. Comme s'il s'agissait d'un conflit local et comme si la France n'y était pas engagée!

La proposition de grève générale avancée par la CNT (et reprise par l'AIT) dans son ensemble) était bien la seule solution réaliste, n'en déplaise aux éternels donneurs de leçons. Elle aurait permis de replacer le combat sur le seul terrain où les exploités ont quelque chance de vaincre: le terrain social.

Même si nous sommes restés pratiquement seuls sur cette position, même si la grève générale n'a pas eu lieu, même si le nationalisme et l'indifférence l'ont encore emporté sur le mouvement ouvrier, l'impact de cette proposition a largement dépassé l'audience habituelle de la CNT.

Nous avons pris date. Demain, cette guerre, ses conséquences et le délire militariste de nos gouvernants, c'est à nous qu'ils voudront les faire payer. Demain, lorsque sera retombé le délire médiatique, nous retrouverons notre tragique quotidien, comme ça a déjà été le cas à La Réunion.

Et la grève générale sera plus que jamais à l'ordre du jour.

A.M.

(1) On dit que, fin juillet, l'ambassadeur U.S. à Bagdad, averti de l'imminence de l'attaque irakienne contre le Koweït aurait "oublié" de dire à Saddam Hussein que Bush n'était pas d'accord...

(2) si le PC tolère maintenant les groupuscules c'est bien parce qu'il n'a plus aucun autre interlocuteur.

APRES GOLFE

LA paix est donc revenue. Les Français respirent à nouveau. Les restaurants, paraît-il, retrouvent leur clientèle de patriotes (à 75 % selon les sondages). Des patriotes qui hésitaient cependant à sortir, même à plusieurs milliers de kilomètres du front, et qui abandonnèrent au chômage technique les danseuses des Folies-Bergère et les chefs de cuisine de haut vol.

Des patriotes qui vont maintenant pouvoir s'empiffrer les kilos de nouilles accumulées durant la période de guerre. Ces nouilles dont on sait que les Arabes, probablement, les cultivaient au Koweït, entre les puits de pétrole.

Mais la paix est revenue, dit-on, tout va bien.

Des trous d'obus dans les urnes

Tout va bien au Koweït, précisément, où le peuple est enfin libéré, où la démocratie va s'installer à nouveau comme avant. D'ailleurs, l'émir, qui est une sorte de président de la République, de ce pays si bon, si juste, si égalitaire, l'émir a dit à ses sujets qu'ils allaient voter. Il a ajouté : « Dès que possible. »

Pour l'instant, ça n'est pas possible : il y a des trous d'obus dans les urnes, des éclats de grenade dans les isolements, l'encre s'est renversée partout sur les listes électorales, bref, il faut faire un peu de nettoyage.

La dernière Assemblée nationale koweïtienne a été dissoute en 1986. Le vote avait été mal fait. Le Premier ministre du Koweït l'a dit. Il s'y connaît, il est, en plus, prince héritier. C'est un truc qui ne se vote pas. Ce prince héritier est très respectueux des lois, surtout une : la loi martiale. Au Koweït, quand la guerre est finie, on proclame la loi martiale. C'est la libération, mais avec un certain rationnement. Boris Vian appelait ça le « Libérationnement ».

Chaude ambiance

En Irak, c'est beaucoup plus sympa, c'est la paix, tout le monde est content. Sauf les chiites, qui forment soixante pour cent de la population. Ils sont vexés. Leur chef a été pendu, par Saddam, en 1980. Il s'appelait Mohamed Bakr Al Sadr, inutile, donc, de retenir son nom. C'était un type dans le genre Khomeyni. Les autres Arabes sont des sunnites. Il paraît que c'est très différent des précédents, à tel point qu'ils seraient prêts à les flinguer, si on leur fournit le matos. A moins qu'ils s'entendent avec, provisoirement, pour cogner sur les derniers Kurdes, qui forment tout de même encore vingt pour cent de la population. Pour le cas où ils ne réussiraient pas, les Turcs sont là, l'arme au pied. Au garde-à-vous.

Tous ces joyeux drilles sont plus ou moins animés par un zèle religieux tout à

fait respectable, mais variable dans les pratiques. Il en résulte une chaude ambiance qui devrait logiquement les amener à se mettre en pièces les uns les autres. Dieu, fort heureusement, saura reconnaître les siens, même quand les morceaux seront très dispersés. C'est lui, en effet, qui les a tous créés, et comme il dispose de la fiche technique, il devrait pouvoir rassembler les pièces et remonter tout ça tranquillement, au paradis, ou dans le jardin d'Allah. A tête reposée.

Les grosses têtes

En attendant, les affaires reprennent et tous ces gens-là ne devraient pas manquer de matériel. Les Syriens, par exemple, viennent de recevoir un magnifique chargement de missiles Scud en provenance de Corée du Nord.

Mais attention, pas les Scud à Saddam, des Scud de série 2, qui portent à 600 kilomètres et qui en ont dans la tête ! Pas des machins qui pétaradent en passant sur les maisons de retraite comme à Tel-Aviv, des Scud avec des grosses têtes ! « Chimiques ou bactériologiques », assure le *Corriere della Sera*, tout content d'insinuer que c'est un coup des Russes.

De toute façon, les joyeux Yankees, de leur côté, s'activent fiévreusement, dans une allégresse incroyable. Ils vendent aux Egyptiens, eux : 44 F-16, 80 missiles sol-air, 240 bombes à fragmentation et 48 bombes guidées. C'est des chiffres qui tombent pas juste, mais les livraisons ne sont pas terminées.

D'ailleurs, les Ricains sont tellement en forme qu'ils se mettent à acheter russe ! Pour le plaisir : ils chercheraient à se procurer des avions de combat soviétiques, uniquement pour voir comment ça mar-

che ! Là, c'est des Anglais qui le disent. On est vraiment en route vers un gouvernement mondial !

Une famille sympathique

En attendant, Saddam est toujours là, du moins en ce 8 mars 1991. On rappelle, de-ci de-là, quelques détails pittoresques sur sa sympathique famille. Son fils, Uday Hussein, a tué, à coups de matraque, un garde du corps de son papa, lequel l'a réprimandé : « C'est pas bien de tuer n'importe qui, comme ça ! Il faut les choisir, mon garçon ! » Saddam, par exemple, choisit. Il a tué 23 membres de la famille de Bagher Hakim. Mais s'il le rattrape, ce Hakim, il va aussi lui faire sa fête, vu qu'il s'inspire de Khomeyni, qui, on le sait, a réalisé un sacré score question exécutions capitales.

En attendant, Saddam, cet ex-grand ami de la France de gauche et de droite, reste le roi de la médecine de choc. Deux méthodes : le gazage et la purge. C'est simple, efficace, propre. Le gazage : 5 000 Kurdes en 1988. La purge : depuis 1968, sur cent personnes qui l'ont aidé à prendre le pouvoir, trois n'ont pas été purgées. Toutes les autres sont mortes.

Mais c'est probablement des erreurs médicales, dues à de mauvais dosages dans les potions magiques de Saddam. Saddam confond l'homme et l'animal.

D'ailleurs, voici la phrase favorite du chef de l'Etat irakien : « La vie d'un Arabe égale celle d'un poulet. La vie d'un Kurde, celle d'une mouche. »

Inflation

Heureusement, en France, le moral est revenu. Joxe a, certes, été blessé au front, mais très légèrement. Rocard, nous dit la presse, est « en première ligne ». A New York. Quant à Charasse, il paraît qu'il

mange des « rations de guerre ». Au Koweït. On a pu voir ses bretelles à la télé. Prudent, toutefois, le ministre du Budget est arrivé huit jours après les hostilités. « J'apporte mon soutien aux soldats français », a-t-il déclaré.

En ce début mars, on peut noter une légère inflation sur la comédie humaine.

Rolland HÉNAULT

UNION
pacifiste

VOUS AVEZ DIT LOGIQUE ?

Il est classique de rappeler que, dans une guerre, la première victime est la vérité. La guerre du golfe a fait dès les premiers jours une autre victime : la logique.

Ainsi, le 12 janvier 91, dans "La Dépêche du Midi", la CGT se félicitait des premières manifestations et appelait "les salariés à poursuivre l'expression d'un refus de plus en plus massif à la guerre" et, le même jour, dans la même page du même journal elle protestait énergiquement contre les réductions d'emploi à ... la cartoucherie. Bel exemple en effet de pacifisme...

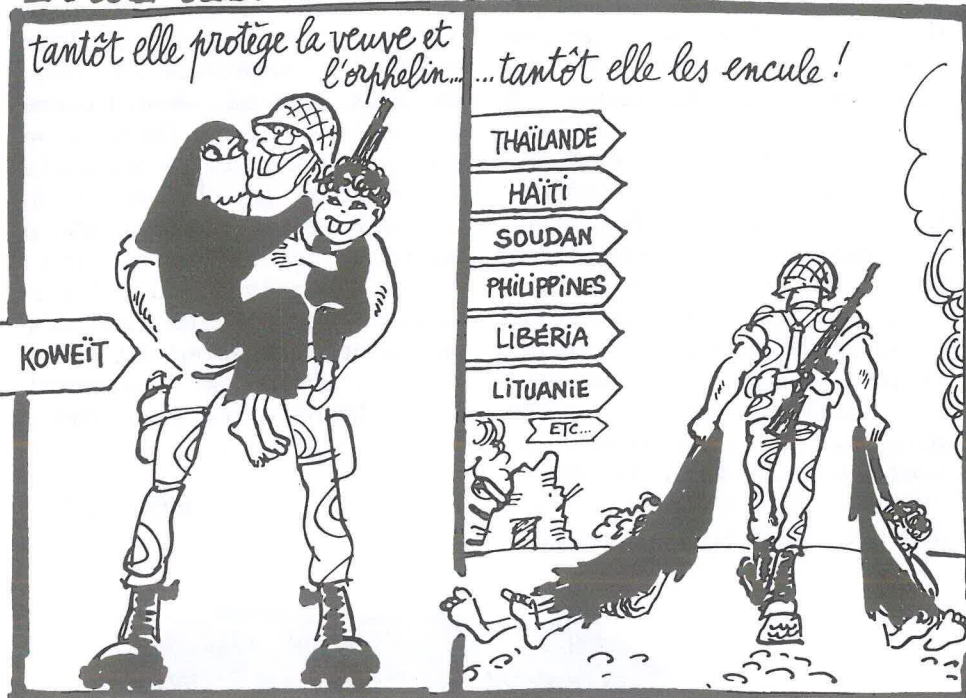
Même "logique" chez les guauchistes de "Lutte Ouvrière" qui diffusaient un tract "Non à la guerre" avec au verso un "Non aux suppressions d'emploi chez Thomson" qui n'est jamais qu'un des principaux fabricants d'armes !

A la CNT, nous disons qu'il faut être logiques et cohérents. On ne peut pas défendre tout et le contraire de tout.

Accepter de fabriquer des armes, c'est préparer les prochains massacres. Il faut au contraire lutter pour que les industries nuisibles (en particulier celles des armes) soient fermées. Le travail ne se justifie en effet que par son utilité sociale.

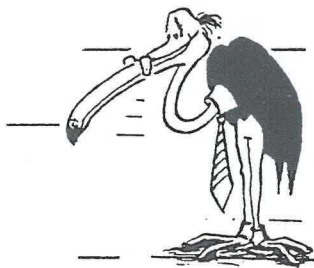
J. J.

L'ARMÉE

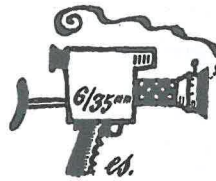


sur le front de l'information

Un professeur d'instruction civique m'a dit un jour que, dans une démocratie, il existe 3 pouvoirs: le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif et enfin le pouvoir judiciaire. Cette savante séparation devant être garante de tout abus. Plus tard on m'apprit qu'il en existait un 4ème non institutionnel: la presse, les médias, et de me citer pour preuve l'affaire du Watergate et la chute de Nixon. Tout en me réjouissant de l'existence et de la puissance d'un tel instrument de contrôle j'éprouvai un certain malaise. Depuis j'ai pu apprécier le travail des journalistes et l'étendue de leur pouvoir et le malaise s'est changé en nausée.



Le journaliste est un homme sincère, il dit la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. De plus s'il parle de quelque chose c'est parce que c'est important ou du moins intéressant. "L'affaire Gregory" par exemple. Ca, c'était du grand journalisme; la France entière a pu, heure par heure, suivre le passionnant déroulement de cette enquête. Plus près de nous les skins payés pour casser de l'arabe sous l'oeil indifférent de la caméra nous ont offert ce qui se fait de mieux en matière de reportage. Je croyais de tels sommets difficiles à égaler sans tomber dans la redite; je me trompais. La crise,



puis guerre du golfe a permis aux médias de se surpasser: le journaliste devient le héros des temps modernes récoltant l'information (la précieuse information) au péril de sa vie et en profitant au passage pour secourir la veuve et l'orphelin (voir PPDA). Dès lors, le ton est donné; l'heure n'est plus à la diffusion d'informations objectives ou à la réflexion sur les causes réelles ou les conséquences probables de la situation, il faut couvrir l'événement et donner aux populations la ration de discours journalistique à laquelle elles ont droit. Après avoir monté en épingle les bons mots de nos gouvernants (Logique de guerre, droit international) les médias nous proposent leur vision manichéenne de la crise. Ainsi la télévision nous fait vivre par procuration l'angoisse de l'israélien mais se contente de nous montrer la visée d'approche d'un missile sur une cible irakienne avec le réalisme d'un jeu vidéo. A la "précision" des missiles américains sur Bagdad s'oppose "l'étendue considérable" des dégâts à Tel-Aviv; à l'absence de commentaires sur la destruction du potentiel nucléaire et chimique irakien fait face la catastrophe écologique déclenchée par Saddam dans le golfe persique. Mais ce n'est pas tout, les citoyens des démocraties occidentales sont des consommateurs exigeants,

ils veulent tout savoir. Nous n'ignorons donc plus rien des caractéristiques techniques du matériel utilisé, ni de son prix. Et comme la crise du Golfe ne se limite pas au lacher de quelques missiles sur des pays lointains nous apprenons, grâce à l'interview de 3 jeunes gens, que la communauté arabe en France va se lancer dans le Jihad et que, vues les circonstances, le pacifisme et l'appel à l'insoumission sont des attitudes particulièrement méprisables et passibles de poursuites.

TONTON FAIT LE BILAN DE LA CRISE DU GOLFE...



Où est donc passé le 4ème pouvoir; qui se souvient encore de son rôle? Les gouvernements veulent la paix sociale; que le pain vienne à manquer et il leur suffit d'augmenter la dose de jeux. Et si Jean Pierre Foucault et Santa Barbara ne parviennent plus à assoupir les masses, si les dieux du stade restent impuissants à sublimer les rêves et pulsions agressives du citoyen moderne trop bien policé, qu'importe, faisant la guerre, les médias se chargeront de la transformer en cirque.

Jacques V.

